

Ex Libris Nicolaj
Clerc · Chirurgij ~~13~~
~~1760~~

Nunc ad
medicum Clerc
Palmensem.
1782

Hippocrates III

ARRENGEMENT DES PRINCIPAUX APHORISMES D'HYPOCRATE.

Pour ſervir à gouverner méthodiquement les Malades.

OUVRAGE,

Non moins utile aux Communautés Régulieres & Séculieres, qu'aux Gens charitables des Villes & de la Campagne, puiſque les uns & les autres y trouveront en l'abſence des Medecins, une maniere claire & facile de ſe gouverner eux-mêmes, ceux de leur Maiſon, & les Pauvres malades.



Par Mr. de MARCENAY, Docteur en Médecine, Chanoine de N. D. d'Autun.

M. DCC. XIX.



PREˊFACE.

SI pour réüssir en toutes nos entreprises, nous ne devons y proceder qu'avec poids & mesure, & mettre en usage les maximes, dont les plus habiles gens se seront servis en pareille occasion ; il est certain que nous ne devons y apporter jamais plus d'exactitude, que lorsqu'il s'agira de la vie des hommes : & que comme un Juge, qui dans une crasse ignorance, porteroit Sentence de mort contre l'innocent, se rendroit coupable d'homicide devant Dieu : de même un Medecin n'est guére moins condamnable, quand il ne fait pas ce qu'il doit pour parvenir aux connoissances necessaires aux Gens de sa Profession, soit par les découvertes qu'il tâchera de faire par luy-même en cet art ; soit par l'étude

des Maximes qu'en auront laiſſées par écrit ceux qui y ont excellé, & parce que perſonne n'en a encore porté la pratique ny les régles à un plus haut point que le Docte Hypocrate : j'ay crû ne pouvoir rendre un ſervice plus utile au Public, & à ceux qui ſe conſacrent à cette noble & charitable Profeſſion, que de donner la méthode ſuivante *de traiter ou gouverner les Malades conformément aux Loix & aux Aphoriſmes de cet habile Maître.*

Je ſçais que les Sçavans n'ont aucun beſoin de cet ouvrage : & que liſans comme moy, ceux que ce Prince de la Medecine nous a laiſſé, ils peuvent plus doctement que moy, en tirer ce qui ſe trouve icy ; mais outre que ſans s'en être donné la fatigue, ils auront, s'ils veulent y travailler, une partie de la matiere digerée : Je ſçais auſſi que mille gens, qui trés-ſouvent ſont obligés de gouverner des Malades, ſans aucun ſecours de Medecin, peuvent en tirer des connoiſſances trés-utiles à ces mêmes Malades, ſoit pour les beſoins du corps,

ſoit pour les beſoins de l'ame; c'eſt-à-dire, pour leur adminiſtrer à propos les ſervices, la nourriture, les remédes, & les Sacremens.

Il eſt diviſé en cinq Chapitres, dont le premier traite de la nourriture.

Le ſecond ſera pour l'adminiſtration des Remédes, & pour apprendre leurs qualités.

Le troiſiéme, pour connoître la difference des Temperammens.

Le quatriéme eſt pour le Pronoſtic, tant general que particulier, & l'on y verra du moins une partie des connoiſſances utiles que l'on peut tirer du Pouls, des Urines, des Déjections, des Vers, des Sueurs, du Sommeil, des Veilles, des Cryſes, *&c.* ſuivant, & conformément à ce que nous venons d'avancer; c'eſt-à-dire, aux Aphoriſmes d'Hypocrate, qui feront la baſe & le fondement de cet ouvrage.

Le cinquiéme enfin contiendra quelques remédes faciles à pratiquer, en attendant que nous puiſſions perfectionner un Sudorifique de nôtre façon, & le donner au Public.



METHODE POUR GOUVERNER LES MALADES,

Conformément aux Aphorismes d'Hypocrate.

CHAPITRE I.

De la Nourriture propre aux Malades.

TOUT le monde sçait que les alimens nourrissent, entretiennent, ou augmentent nôtre Corps, lorsqu'ils nous sont donnés dans une quantité proportionnée aux besoins & aux forces de la nature : & personne n'ignore qu'ils tournent en vray poison, quand ils excédent notablement ces forces & ces

besoins : c'est ce qu'Hypocrate même nous enseigne dans ses Apho-
Sect. rismes. *Refectiones cùm extremæ fue-*
1. 3. *rint, periculosæ.*

Et qu'il vaut par consequent beaucoup mieux pour la santé observer de tems à autre, une espece de jeûne ou de diette, que de ne jamais sortir de la bonne chere.

4. *Nam & repletiones ad extremum perductæ, graves sunt.*

Observant néanmoins, que dans une longue maladie, il ne faut point pousser cette diette trop loin.

Ibid. *Qui ad extremum tenuitatis devenit victus, gravis.*

Et que le Malade court alors moins de risque dans une nourriture un peu plus forte, que dans une trop légére.

5. *Quicumque enim error committitur, major in tenui fit, quàm in paulò pleniore.*

Ayant de plus égard à l'âge, & au temperamment du Malade ; parce qu'il en faut beaucoup moins aux vielles personnes, qu'à celles d'un âge moins avancé : & moins encore à celles-cy, qu'aux jeunes gens, sur tout à ceux qui, en parfaite santé, sont pleins de feu & d'action.

Senes facillimè jejunium ferunt: deinde qui constanti sunt ætate minimè adolescentes, ex omnibus verò præcipuè pueri: præsertim illi, qui inter ipsos sunt vividiores. 13.

Sur quoy il est encore à remarquer, que lorsqu'un Malade est attaqué de fievre, la nourriture humectante est la plus convenable.

Victus humidus febricitantibus, surtout aux jeunes personnes, & à tous ceux qui en santé ont coûtume d'en user. 16.

Maximè, verò, pueris, & aliis, qui tali victu uti consueverunt. Ibid.

S'attachant attentivement à considerer, par le bien, ou par le mal, que le patient en ressentira, combien de fois, par jour, & en quelle quantité on doit luy en donner.

Quibus semel aut bis: plura aut pauciora, & per partes offerre oporteat. 17.

Accordant, ou retranchant quelques choses, à la saison de l'année, au Païs, à l'âge, & à l'habitude.

Concedendum autem aliquid, tempestati anni; regioni ætati, & consuetudini.

Parce qu'en Hyver, on mange

plus qu'au Printems : & parce que pendant l'Eté & en Automne, la digeſtion n'eſt ny ſi prompte, ny ſi aiſée, qu'aux Saiſons precedentes.

18. *Æſtate, & Autumno cibos difficillimè ferunt : Hyeme, facillimè, deinde Vere.*

Et comme dans le fort de l'accés, & dans le redoublement de la fievre continuë, cette même digeſtion ne ſe fait jamais que mal, il ne faut rien donner alors.

19. *Quibus per circuitus acceſſiones contingunt, nihil dato : neque cogito : ſed de cibis ante judicationes detrahito.*

Que ſi dans l'obſervation de ces régles, un Convaleſcent qui mange avec appetit, ne recouvre point ſes forces, ſoyés perſuadés, qu'un peu moins de nourriture luy conviendra.

Sect, *Si à morbo, cibum capiens quiſ-*
2. 8. *piam vires non recipiat, copioſiore alimento corpus uti indicat.*

Prenant garde de n'y commettre aucun excés conſiderable : parce que rien ne s'oppoſe tant au rétabliſſement de la ſanté, qu'une nourriture trop abondante.

x. *Impura corpora quò plùs nutriveris, eò magis læſeris.*

Et qu'il faut ordinairement moins donner à manger qu'à boire : & moins de solide que de boüillons.

Faciliùs est potu refici, quàm cibo. XI.

Comme aussi qu'il faut souvent accorder la plus agréable boisson, & les plus agréables mets que le mal pourra souffrir.

Paulò deterior, & cibus, & potus: suavior tamen, melioribus quidem, sed insuavioribus præferendus.

Réglant la quantité à l'état & à la durée du mal : parce qu'on peut donner un peu plus de nourriture au Convalescent d'une maladie fort courte ; qu'à celuy qui sort d'une longue indisposition.

Quæ longo tempore extenuata sunt 7
corpora, sensim reficere oportet : quæ verò brevi, celeriter.

Comptant de plus, que l'on doit juger de la bonne ou fausse convalescence : a proportion de ce que cette même nourriture profitera.

Si à morbo, bellè commedenti, cor- Sect.
pus non proficiat, malum. 1. 31.

Parce que celuy qui est sûrement gueri, sent journellement retourner ses forces. Et celuy au contraire qui doit retomber, se trouve plus accablé

que ſoulagé de la nourriture qu'on luy donne.

Sect. 7. 65. *Si quis febricitanti cibum præbeat, valenti quidem robur: ægrotanti verò morbus fit.*

Et dont le trop produit alors aſſés ſouvent des douleurs aux jointures, ou de longues tumeurs.

64. *Quibus longa tubercula, aut in articulis dolores à febre fiunt, hi copioſiore cibo utuntur.*

Ainſi que de nouvelles productions, ou des reſtes du levain de la maladie, qui veulent être vuidés, avant que de donner conſiderablement à manger.

67. *Alioquin, ſi non repurgata alvo, ſorbitiones exibueris: quantò plures dederis, tantò magis offenderis.*

Comme au contraire, on peut hardiment continuer d'en donner avec poids & meſure, lorſque le Malade s'en ſent fortifier: & lorſque les déjections reprenans un air de ſanté, nous marquent ſenſiblement un corps veritablement épuré.

Sect. 2. 15. *Excrementa ſpectare oportet; nam ſi biliosa fuerint, unà corpus ægrotat. Si verò ſanorum ſimilia extiterint, tutò corpus alere poteris.*

Mais comme il eſt fort rare, que dans

la methode ordinaire cela arrive avant la purgation, ou l'usage de quelqu'autre reméde. Du Chapitre de la Nourriture, nous passerons à celuy de ces mêmes remédes.

CHAPITRE II.

Des Remédes, & comment on doit s'y gouverner.

ARTICLE I.

LE reméde pour être veritablement reméde, doit être prompt & sûr dans ses effets : c'est-à-dire nullement sujet à augmenter le mal en quelque état que le Malade se trouve, quand on le luy fait prendre, à moins qu'on ne desesperât de sa vie, sans un secours extraordinaire : car alors Hypocrate nous apprend qu'on peut & même qu'on doit mettre tout en œuvre.

Ad extremos morbos, extrema exquisitè remedia, optima. Sect. 1. 6.

Pour les donner à propos, il faut les connoître, & en sçavoir la nature :

& pour cela il faut l'avoir étudiée, & être bon Physicien.

Raison pour laquelle le même Hypocrate n'auroit pas souffert de son tems, que d'ignorans Barbiers fissent les Medecins, & donnassent des remédes, à tort & à travers, comme il se pratique aujourdhuy.

De veteri Medicina. *Quicumque autem hæc non considerans non novit, haud scio quomodo ille affectiones in homine cognoscere possit: ab unoquoque enim horum afficitur, & alteratur homo: vel hoc, vel alio modo; & ex his omnis vita: & sano, & ex morbo convalescenti, & ægroto.*

Et pour laquelle encore nous donnons cet ouvrage au Public, afin de faciliter ces connoissances à ceux qui ne sont point en état d'en acquerir davantage.

Autant qu'il se pourra, il faut les rendre alimenteux, afinque si d'une part ils sont actifs, comme en effet ils le sont, dans leurs parties medicamenteuses: de l'autre ils soient passifs, & soûtiennent la nature, dans leurs parties alimenteuses.

Il faut de plus ne les donner que les plus simples qu'on pourra: arrivant, rarement, quand il y entre beaucoup

de drogues, qu'on réüſſiſſe à la doſe de chacune: & n'étant pas moins certain, que, comme la multiplicité & la difference des viandes rend la digeſtion plus difficile, auſſi la multiplicité des drogues dans un reméde, en rend les effets plus laborieux.

Parmy ces remédes, les uns paſſent pour être chauds; & les autres pour être froids, & cela à raiſon du mouvement ou du repos qu'ils procurent à nôtre ſang: en quoy ſeul conſiſtent ces differentes qualités : de manieres que ceux qui dans ce même ſang produiront un mouvement au-delà du naturel, ſeront traités de chauds : & ceux, qui au contraire, retarderont ce mouvement, ſeront regardés comme froids; & c'eſt auſſi dans l'aſſemblage d'un juſte mélange de ces deux differentes qualités que conſiſte tout le ſçavoir, & toute l'habileté du Medecin.

Temperamentum enim & moderatio contingit frigido à calido: & viciſſim calido à frigido. *Ibid.*

Nôtre art étant fort inutile, quand l'une ou l'autre n'excedera point & les hommes n'ayans beſoin de nous, que lorſque l'une l'emporte notablement ſur l'autre.

Ubi verò ſeorſim utrumque ſecretum fuerit, tunc affligit.

De ſorte qu'il faut donc, dans toutes nos maladies, connoître au vray, laquelle de ces qualités excede, pour les traiter avec methode ; & y apporter les remédes neceſſaires.

Il n'en faudra faire aucun, quand on s'appercevra que la nature a fait, ou peut faire par elle-même, ce qu'on cherche à faire par le remède.

Sect. 1. 20. *Quæ judicantur, & judicata ſunt perfectè, ne moveto: neque innovato. ſive purgantibus medicamentis : ſive aliis iritamentis : ſinito.*

Et conſequemment, on doit examiner ſoigneuſement & avec application cette même nature, pour s'aſſûrer des voyes auſquelles elle paroît tendre.

Quæ educere oportet, quò maximè vergunt, eò ducenda, per loca convenientia.

Faiſant refléxion au tems, & éxaminant, ſuivant les régles, s'il eſt propre au remède qu'on veut faire puiſqu'on doit ſçavoir, par exemple, qu'une perſonne un peu ſenſée qui voudroit ſe purger par précaution, ne prendroit pas pour cela, celuy de la canicule.

Sub cane, & ante canem, difficiliores purgationes. Sect. 4. 5.

Et que nous devons purger les personnes maigres, & faciles à vomir, plûtôt par la voye de l'estomach, que par les sels, évitant le grand froid.

Graciles & ad vomendum faciles, per superna purgare oportet, caventes hyemem. 6.

Et qu'au contraire c'est par les sels qu'on doit purger celles qui vomissent difficilement, & qui sont raisonnablement grasses, évitant les grandes chaleurs.

Vomentes verò difficulter, & mediocriter carnosos, per inferiora: caventes æstatem. 7.

Se faisant même une régle (*positis ponendis*) de purger par vomissement en été: & par les sels en hyver.

Æstate, superiores potiùs ventres: hyeme verò inferiores purgandi. 4.

Nous avons ajoûté, *positis ponendis*: c'est-à-dire, qu'il peut néanmoins y avoir quelque exception à cette régle, & que comme on pourroit, & que même on devroit purger par les sels en été, & par vomissement en hyver lorsque l'indication l'exige, cest à un judicieux Medecin à bien examiner

cette indication, & à suivre en cela les régles que l'art nous prescrit.

Par exemple, ces mêmes régles nous apprennent qu'en quelque saison que ce soit, il est plus sûr de faire vomir, que de purger par les sels, les personnes, qui, sans fievre, se trouveront avoir du dégoût, maux de cœur, tournement de tête, & amertume de bouche.

17. *Non febricitantibus, cibi fastidium; oris ventriculi morsus; vertigo tenebrosa; & oris amaritudo, purgatione per superna, opus esse significant.*

Etant de même de celles qui ressentiront des douleurs au-dessus du diaphragme.

17. *Suprà septum transversum, dolores quicumque, egent purgatione, per superna purgandum esse significant.*

Au contraire de celles qui se font ressentir au-dessous & au bas ventre lesquelles demandent une voye toute opposée.

Ibid. *Qui verò infrà, sunt per inferna.*

Accommodant le remède à la cause du mal : & augmentant, ou diminuant la dose à proportion de cette même cause.

9. *Melancholicos infrà vehementiùs pur-*

gabis: eadem ratione contrariam iniens acuandi viam.

Et disposant le corps, suivant la voye, par où nous voulons purger.

Corpora, cùm quis repurgare volet, fluxilia faciat, oportet. Sect. 7. 70.

En sorte que si c'est par vomissement, il faut arrêter le ventre.

Et si quidem suprà velit, alvus sistenda.

Et si c'est par les sels, il faudra, la veille, l'exciter par un clistere.

Si verò infrà, humectanda. Ibid.

Ce qui exécuté, le Medecin pourra purger son malade, jusqu'à ce que ce même malade se trouve avoir soif aprés la potion prise: persuadé que tant qu'il ne se trouvera point alteré, dans l'operation du remede, il aura besoin d'être encore purgé.

Qui potione medicâ, dum purgantur, non sitiunt, ipsorum purgandi finis non fit, donec sitiverint. Sect. 4. 19.

Jugeant alors des effets du remede, non point tant par la quantité de l'évacuation que par la qualité des choses evacuées, & par le soulagement du malade.

Excreta non copiâ sunt æstimanda: sed si qualia oportet exeunt; & facilè ferat æger. Sect. 1. 23.

Parce que, quand veritablement
cauſe du mal, & les humeurs nuiſ
bles s'évacuent, le malade s'en trouv
ſoulagé, & ſupporte aiſément le trava
du reméde : le contraire arrivant
quelque évacuation qu'il ſe faſſe
quand la purgation n'eſt pas tell
qu'elle doit être ; & que le reméd
eſt donné à contre-tems.

25. *Si qualia oportet purgari, purgen*
tur; confert, & facilè ferunt. Si contra
difficulter.

Il faut donc, pour cela, ſçavo
prendre ſon tems, & ménager le quar
d'heure du Berger.

Surtout dans les maladies extrême
ment aiguës, & produites par repletion
n'y ayant preſque jamais moyen de l
retrouver, dans ces ſortes de mala
dies, pour peu que l'on le manque

Sect. 4. x. *Purgandum, in valdè acutis, ſi tur*
geat materia, eodem ipſo die. Differr
enim in talibus, malum.

Dans de moins aiguës il faut alle
avec plus de retenuë, & de circonſ
pection : ſe donner le tems d'examine
les beſoins & les forces de la nature
Et ſi, aprés cela on croit la purga
tion neceſſaire, ou quelqu'autre re
méde, on y procedera le plûtôt qu'i

se pourra : parce qu'il eſt ſûr qu'en toutes ſortes de maux, c'eſt au commencement qu'il faut travailler.

Incipientibus morbis, ſi quid movendum, move. 29.

Mais, jamais quand le mal eſt parvenu au point de ſa vigueur.

Vigentibus autem, quieſcere multò præſtat. Ibid.

Methode, qui doit être religieuſement obſervée, quand même elle ne réüſſiroit pas toûjours : parce que tout ce qui ſe fait ſur les principes d'un raiſonnement ſolide, doit être continué, malgré quelques mauvais ſuccés, tant que l'état de la maladie paroîtra l'exiger.

Omnia ſecundùm rationem facienti, non eſt tranſeundum ad aliud, manente eo quod ab initio viſum fuit. 52.

A moins que, comme nous avons dit au commencement de cet article, l'extremité où le Malade ſe trouveroit, n'exigeât un ſecours extraordinaire, quelque perilleux qu'il pût être.

Ad extremos morbos, extrema exquiſitè, &c.

Et parce que toutes maladies n'arrivent que par deux cauſes generales, ſçavoir, par repletion, & par inani-

tion ou épuisement ; aussi tous les remédes se trouvent-ils renfermés dans deux Classes generales, sçavoir dans celle de l'évacuant, & dans celle du rétablissant.

Sect. 2. 22. *Morbos, qui repletione fiunt, curat evacuatio : eos verò qui ex evacuatione, repletio.*

Quoiqu'à proprement parler, ce dernier, c'est-à-dire le rétablissant, n'en soit pas un, mais un aliment; dont l'administration appartenant au précedent Chapitre, nous passerons au second article de celuy-cy, qui nous réglera pour la saignée.

SECOND ARTICLE.

De la Saignée.

CE remède est le remède favory des ignorans : & cependant, ne devroit jamais se faire, que par l'ordre d'un sage & habile Medecin.

Car comme il produit quelquefois des effets merveilleux, quand il se fait à propos : aussi a-t'il, souvent des suittes trés-funestes, quand il se fait à contre-tems. Voicy

Voicy les régles que nous en avons tirées de la Pratique, & des meilleurs Auteurs.

Rien ne l'explique abſolument, que la ſurabondance du ſang : ſur tout, quand il y a ſuppreſſion d'une évacuation naturelle, ou tournée en habitude ; ainſi qu'il arrive, par exemple au Sexe, & aux perſonnes ſujettes aux hémorroïdes, ou à une hémorragie réglée.

On peut encore s'en ſervir, quand on craint un dépôt ſur une partie obſtruë, ou bleſſée, ou quand, dans la groſſeſſe, on a lieu de craindre, qu'il n'arrive un écoulement, capable de produire l'avortement.

Il ne faut jamais ſaigner quand l'eſtomach eſt plein : rien n'empêche tant la coction. Et le faire rarement à l'égard de ceux, qui ſont ordinairement occupés à des ouvrages pénibles ; ou qui font des auſterités, ou des abſtinences conſiderables.

Parce que les uns & les autres ſe ſaignent ſuffiſamment, par ces ſortes d'exercices, & par ce même principe, la nourriture groſſiere le permet moins que la nourriture délicate.

Les grandes chaleurs, & le grand

froid s'y opposent, à moins qu'une absoluë necessité ne l'exige : comme dans les Cathares suffocatifs, pour lequel on doit saigner, en quelque tems que ce soit : crainte que le sang, qui autrement croupiroit dans les poulmons, n'étouffe le Malade.

Les Femmes enceintes, attaquées d'épilepsie, meurent souvent de la saignée du bras : mais rarement de celle du pied.

C'est un abus que de saigner dans les Fievres, soit continuës, soit intermittantes, à moins que l'on n'ait des raisons invincibles de la surabondance du sang.

Car, de s'imaginer que par la saignée on diminuera la cause du mal, parce qu'on prétend qu'ainsi on vuide une portion de cette cause : il est aisé de juger qu'on ne vuide pas moins une partie des forces, qui consistent entierement dans le sang, que de ce qui produit le mal. Et que par consequent, plus on tirera de sang, quand il ne surabonde pas, plus on affoiblira le Malade.

On peut cependant en hasarder une, sans grand peril, avant le quatriéme jour. Mais si le Malade n'en reçoit au-

cun ſoulagement, la ſeconde doit être fort circonſpecte : enſuite de laquelle il faut ſaigner juſqu'à ce qu'il ſe trouve mieux, & donner bonne nourriture : laquelle faiſant un nouveau ſang, peut à la fin corriger le premier. Mais cette methode eſt pour l'ordinaire trés-perilleuſe.

Elle n'a jamais lieu dans les Fievres malignes, ſur-tout avec puſtules, ou taches : excepté dans les Païs chauds. Car plus la fievre ſera maligne, plus la ſaignée portera de danger : empêchant ordinairement, ou la tranſpiration, ou la précipitation des mauvais ſels, qui produiſent le mal, à moins que le ſang n'abonde éxtrêmement.

Dans les maladies du ſiege, les ſanſuës ſeront plus utiles, que la ſaignée. Et aux Femmes à qui les régles manquent, la ſaignée du pied convient plus que celle du bras.

Dans une grande abondance de ſang, l'experience nous apprend, qu'on peut, aſſés ſûrement, ſaigner les Femmes groſſes, aux premier, ſecond, & troiſiéme mois, ſur-tout au quatriéme : qu'on le peut même, au ſept & neuviéme : malgré le ſentiment contraire

de quelques interprétes d'Hypocrate, qui fondés ſur le trente & uniéme aphoriſme de la cinquiéme ſection, ont prétendu qu'il la défend abſolument en cet état: ſans vouloir s'appercevoir qu'il y apporte une reſtriction, qui ne rend cette défenſe que conditionnelle, & nullement abſoluë; & qu'il ne permet guere moins de les ſaigner quand le ſang ſurabonde, que de les purger dans un regonflement de matiere. *Si materia turgeat.*

On peut encore le faire; & ſouvent on le doit dans un accouchement laborieux.

Elle peut être utile, quand on eſt menacé d'apoſtume: mais cela cependant mérite réflexion.

Elle eſt neceſſaire à toutes ſortes de playes, pourvû que la perte du ſang n'ait point excedée.

Comme auſſi aux talures, fractures, & luxations.

Aprés la ſaignée, le ſommeil eſt fort bon, & calme les eſprits.

ARTICLE III.

Des Emetiques ou Vomitifs.

L'EMETIQUE eſt un Sel tellement élaſtique, & ſi diſpoſé au mouvement, que ſitôt, que dans nôtre eſtomach, il eſt atteint de la chaleur naturelle, il s'agite : par la deſcente de ſes reſſorts, & dans cette agitation, il en irrite tellement les membrannes intérieures, qu'il luy donne un mouvement convulſif : & renverſant ſon ordre naturel, le contraint de rejetter par la bouche, ce qui, ſuivant cet ordre, devoit prendre la voye des inteſtins.

Ceux dont on ſe ſert le plus ordinairement, ſont l'Antimoine préparé, le Vitriole, l'Aſarum, la graine de Rave, la moyenne écorce du Noyer, *&c.*

On a vû cy-deſſus, quand on doit en uſer : nous ajoûterons ſeulement, qu'il faut les éviter, quand on eſt attaqué d'hernie, & dans les mois avancés de la groſſeſſe, ſingulierement depuis le quatriéme, la nature mar-

quant assés qu'au commencement de cet état, elle n'est pas fort incommodée de ce mouvement.

Ils conviennent rarement aux Hidropiques.

Ils sont moins facheux à la toux inveterée : particulierement, lorsque le vice provient de l'estomach.

On s'en sert quelquefois, dans un difficile accouchement.

Un bon verre d'eau chaude & salée, prépare à ce remede : & un bon verre de vin tiéde, avec un peu de sucre, & deux gouttes d'essence de canelle, sert beaucoup à l'arrêter, quand il agit trop.

Il purge, ordinairement, toutes sortes d'humeurs, telles qu'il les trouve dans l'estomach. Et si la quantité de ce remede surabonde, il les vuide, & par haut, & par bas.

ARTICLE IV.

Des Purgatifs.

CES remedes sont moins violens & moins impetueux que les Emetiques : & au lieu que ceux-cy travail-

lent ſur l'Eſtomach, l'Eſtomach au contraire travaille ſur ceux-là : & les contraignans de paſſer, partie dans les Inteſtins, & partie dans la propre maſſe du ſang : alors ces purgatifs y mettent la bile & le ſuc pancréatique en mouvement; augmentent le periſtaltique ; & délayant les groſſes matieres, les pouſſent à l'aide de ce mouvement par les déjections.

Nous diſons qu'ils ſont moins violens & moins impétueux que les Emetiques : mais il peut cependant arriver que les donnans à contre-tems, ou dans une doſe trop forte, ils mettront la bile & le ſuc pancréatique dans une fermentation ſi vehemente, que le Duodenum, & le Zejunum, où commence cette fermentation, s'en trouvans violemment agités, l'irritation ſe communique à l'Eſtomach, & la purgation ne ſe faiſant pas moins par le haut que par le bas, il ſe produit alors un *Cholera morbus*, & des ſuites trés-funeſtes.

Ce qui nous marque la ſageſſe avec laquelle on doit les adminiſtrer aux Malades : & celle du docte Hypocrate, lorſqu'il nous dit, au lieu déja cité, qu'il ne comprend point comment on

peut souffrir des ignorans se mêler de donner des remédes.

ARTICLE V.

Du Sudorifique, ou Reméde Diaphoretique.

SI la Medecine a un reméde general, on peut hardiment dire que c'est celuy-cy : & que quiconque aura trouvé un Sudorifique assûré, aura trouvé ce reméde general.

Nous n'en dirons pourtant rien de nôtre chef, crainte de nous rendre suspects à ceux qui sont jaloux de nos heureux succés, & nos découvertes en ce genre. Mais afin de leur faire voir combien ce reméde l'emporte sur les leurs, en sa qualité de Diaphorétique, ou de Sudorifique, nous rapporterons icy ce qui se lit dans l'histoire des ouvrages des Sçavans en faveur de cette espece de reméde. Voicy les propres termes, c'est au mois d'Avril 1688. art. 12.

„ Monsieur Vvaldschmidius, Me-

decin du Lantgrave d'Hesse, ne „
promet pas moins que de garantir „
les corps contre les attaques des „
maladies par un seul reméde, „
sans le secours des saignées, & des „
purgatifs, & des autres reméde, „
inventés pour la ruine & la torture „
du Genre humain; ce sera sur-tout „
un préservatif admirable contre la „
Goute, un des plus cruels fleaux „
qui affligent les hommes. Pour en „
donner quelqu'idée generale, il se „
contente de dire, que si l'on se „
servoit aussi souvent de Diapho- „
rétiques, que de Purgatifs, la fie- „
vre n'enleveroit pas tant de monde, „
parce qu'ils pénétrent plus avant „
que les Purgatifs, qui ne purgent „
que les impuretés des premieres „
voyes, & qu'ils chassent ce qu'il y „
a d'héterogene mêlé avec le sang. „

Monsieur Dodæus, autre Me- „
decin du même Lantgrave, dans sa „
réponse, se réjoüit de cette pensée „
de Monsieur Vvaldschmidius sur les „
Sudorifiques. Il avouë qu'en effet „
la santé ne dépend que de la cir- „
culation réguliere des humeurs : „
c'est-à-dire du sang de la Lymphe, „
& des esprits animaux. La mort „

„ au contraire n'eſt cauſée que par „ la ceſſation de leur mouvement ; „ par conſequent la maladie ne vient „ que de la circulation trop lente des „ humeurs, lorſqu'elles ſe fixent en „ quelqu'endroit, ou qu'elles ſe re- „ müent toutes enſemble d'un pas „ trop peſant, ou que leur mouve- „ ment eſt trop rapide ; ainſi les deux „ remédes les plus propres à ſurmon- „ ter le mal, ſont ceux qui hâtent la „ lenteur des humeurs, ou qui en „ moderent la violence. Or les Dia- „ phorétiques emportans ce qu'il y „ a d'étranger, font reprendre aux „ ſucs & aux liquides leur cours or- „ dinaire, & temperent auſſi les aci- „ des ; ils répriment l'ardeur exceſſive „ & ſuſpendent la courſe précipitée „ des humeurs.

„ Monſieur Dodæus nous annonce „ enſuite quelques ouvrages qu'il a „ deſſein de publier, & ſe plaint en „ même tems du mauvais goût du „ Siecle, où les honneurs & les re- „ compenſes ne ſe diſtribuent point „ aux Sçavans modeſtes, mais à ceux „ qui ſçavent mieux vanter leurs ta- „ lens, & éblouïr le monde. Il ne „ peut s'empêcher de dire que ces

Medecins, qui prétendent se faire ,, valoir par la longueur de leurs Or- ,, donnances, & l'amas confus des ,, remédes qu'ils y prescrivent, don- ,, nent une preuve de leur ignorance. ,, Ils n'assemblent selon luy, cette ,, multitude de drogues que dans ,, l'esperance qu'il s'en trouvera une ,, qui vaincra par hazard le mal, qu'ils ,, ne connoissent point. Il pousse cette ,, matiere assés agréablement, & soû- ,, tient que ceux qui connoissent bien ,, la vertu des medicamens, préferent ,, la simplicité à ces compositions, ,, & à ces grandes formules de recette: ,, qui ne sont propres dit-il, qu'à at- ,, tirer l'admiration du Vulgaire igno- ,, rant, & les bonnes graces des Apo- ,, ticaires. ,, ...

Monsieur Vvaldschmidius parlant ,, à son tour, declare, qu'il n'a pas ,, entendu exclure toutes sortes de ,, Purgatifs, parce que les chemins ,, étans quelquefois bouchés, peuvent ,, causer des repletions facheuses, & ,, de violentes maladies. . . . . .

Enfin Monsieur Dodæus, dans ,, la quatriéme Lettre, retouche pres- ,, ques les mêmes matieres, & fronde ,, terriblement contre les purgations, ,,

„ il ne desaprouve pas tant la saignée,
„ à cause de l'experience qu'il en a
„ faite sur un Prince dont il parle:
„ & à qui elle fut ordonnée si à pro-
„ pos, qu'elle l'arracha des griffes de
„ la mort : mais il revient toûjours
„ à soûtenir l'effet des Sudorifiques,
„ & maintient qu'il sort plus de ma-
„ tieres par la transpiration insensi-
„ ble, que par les autres conduits,
„ & que de huit livres d'alimens,
„ il y en aura cinq qui s'en voleront
„ par les ports.

Voilà donc ce qu'on peut lire dans l'histoire des ouvrages des Sçavans, & un précis de ce qu'ont dit d'eux des plus habiles hommes de nôtre tems en faveur des Diaphorétiques. Ceux qui n'en seront pas encore contents, pourront là-dessus consulter Santorius.

Mais une chose surprenante, c'est que le même Auteur, c'est-à-dire Dodæus, pour soûtenir son opinion sur les Sudorifiques ; en avance une, non moins plausible que nouvelle : sçavoir, que la vitesse du pouls des Febricitans ne provient point de la chaleur, ny de la rapidité du sang, mais de sa viscosité & de sa lenteur à cir-

culer : marque infaillible de l'utilité des Diaphorétiques, pour la guerison des fievres.

C'est dans la même histoire, & au même article des ouvrages des Sçavans que nous apprenons la chose : en voicy encore les termes.

Nous finirons par la remarque „ que la vitesse du pouls n'est point „ une preuve que le sang roule avec „ rapidité : & que c'est au contraire „ une marque de sa lenteur & de son „ épaisseur qui en retarde la circula- „ tion. Sa raison est que les arteres „ chassent le sang par la contraction „ de leurs fibres, & que quand il est „ confus & épais, il n'obéit pas com- „ me il faut à la compression, ce qui „ cause la pulsation plus fréquente „ des arteres. „

Voilà les raisons qui ont porté Mr. Vvalschmidius à la recherche d'un reméde Diaphorétique, par lequel seul il pût guerir tous ses Malades, sans le secours d'aucun autre reméde. Nous ne sçavons point s'il a été assés heureux pour y réüssir mais nous osons dire à nôtre avantage, que Dieu a permis que nous en ayons découvert un nous-même, avec lequel, nous ne fai-

ſons guere moins que ce que s'étoit promis cet habile homme : ſur-tout en faveur des pauvres, qui n'étans point en état de faire la depenſe neceſſaire à la Medecine ordinaire, nous font le plaiſir de s'addreſſer continuellement à nous pour obtenir gratis la gueriſon de leurs maladies, lorſqu'elles ne ſont point abſolument incurables.

CHAPITRE III.

De la difference des Temperammens.

COMME nous croyons avoir évidemment établi la difference de quatre Sels generaux, qui conjointement avec l'eau, compoſent tous les êtres materiels, & ſuffiſamment expliqué leur nature dans un nouveau ſiſtéme de Philoſophie, nous n'en répeterons rien icy, & nous nous contenterons de dire que le Temperamment eſt dans un corps animé, bien ou mal organiſé, certaine proportion ou combinaiſon des ſels, doux, aigres, amers & inſipides, propres à rendre

ce corps habile à ſes fonctions naturelles avec promptitude, lenteur, ou juſte égalité, ſuivant que l'un ou l'autre de ces Sels domine dans la maſſe du ſang de l'animal : & quoique par la multiplicité des differentes combinaiſons de ces quatre Sels, il y ait une difference infinie dans les temperammens, nous n'en établirons néanmoins que quatre generaux, par rapport à ces differens Sels; & ces quatre temperammens ſeront le froid, le chaud, le gay, & le mélancolique.

Le Temperamment chaud eſt produit par le Sel aigre.

Le froid par le Sel inſipide.

Le gay par le Sel doux.

Le mélancolique par le Sel amer.

Le tout, ſuivant & à proportion que l'un ou l'autre de ces Sels dominera.

Tous ces Temperammens peuvent être ſecs ou humides : & le ſeront, ſuivant l'abondance ou la diſette des ſeroſités; & celuy où ces Sels ſe trouveront en quantité proportionnée, & dans une juſte meſure de ces mêmes ſeroſités, ſera le temperamment heureux dont on pourra dire, *gaudeant benè nati*, heureux ceux qui naiſſent de cette maniere.

Doctrine que nous ne donnons point de nôtre propre fond : mais que nous croyons d'autant plus juste, qu'elle est pour ainsi dire tirée mot à mot des ouvrages d'Hypocrate.

De veteri Medicina

„ *Inest in homine & amarum, &*
„ *salsum, & dulce, & acidum, &*
„ *acerbum, & fluidum, & alia in-*
„ *finita, omnigenas facultates haben-*
„ *tia, copiamque & robur, atque hæc*
„ *quidem juxtà ac inter se temperata,*
„ *neque conspicua sunt, neque homi-*
„ *nem lædunt. Ubi verò, quid horum*
„ *secretum fuerit, atque ipsum in se-*
„ *ipso fuerit, tunc & conspicuum est,*
„ *& hominem lædit.*

Le Sel doux domine ordinairement jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans.

Le Sel aigre luy succede, & regne jusqu'a celuy de quarante-cinq ou cinquante années.

L'amer, depuis là jusqu'à 70. & l'insipide, depuis cet âge, jusqu'à la fin de nos jours.

C'est ce qui nous est sensiblement marqué par le trésaillement du premiers de ses âges, par la promptitude du second, par la fermeté du troisiéme, ainsi que par la lenteur, & souvent par l'opiniâtreté du dernier.

Toutes

Toutes qualités qui ſuccedent naturellement les unes aux autres, parce que le doux vénant à ſe ſubtiliſer, prend beaucoup des qualités de l'aigre volatile, qui luy-même ſe brûlant avec ſucceſſion de tems, devient amer : comme l'amer conſumant inſenſiblement ſes parties les plus ſubtiles cede enſuite la domination au ſel insipide.

Ce qui non ſeulement ſe reconnoît ſenſiblement dans l'homme, mais même parmy les animaux, chés leſquels nous voyons arriver des changemens conſiderables, ſuivant que les ſels ou l'âge changent la conſtitution de leur ſang.

De maniere que nous pouvons aiſément juger de nôtre propre temperamment par l'examen de nos paſſions, qui ne ſont ſouvent que des ſuites naturelles du ſel qui tient le deſſus dans la maſſe de nôtre ſang, ce qui a fait dire au même Hypocrate, que la bonté ou la perverſité de nôtre eſprit, ne ſont ſouvent que des ſuites de la conſtitution de ce même ſang.

Lib. de flatibus.

Opinor autem inter omnia quæ in ,,
corpore ſunt, nihil magis ad pruden- ,,
tiam conferre quàm ſanguinem ; ſic ,,
ergò, cùm in conſtanti habitu per- ,,

,, *ſiſtit, conſiſtit & prudentia; ſan-*
,, *guine verò permutato, concidit ſi-*
,, *mul & prudentia.*

Ce qu'Ariſtote confirme aprés luy dans la quatriéme ſeſſion de ſes Problêmes.

,, *Optima enim temperies, non cor-*
,, *pori ſolùm verum etiam intelligen-*
,, *tiæ hominis prodeſt. Et ut corporis,*
,, *ita etiam mentis temperamentum,*
,, *omnes exceſſus dimovent.*

Nous pouvons donc par cet examen connoître nous-même nôtre temperamment, & certainement, s'il me faut toute ma raiſon pour m'empêcher d'agir brutalement; ſi à la moindre parole, je ſens le feu qui me monte à la tête, & qu'une boüillante promptitude ſoit mon veritable caractere: je n'auray pas de peine à deviner qu'une eſpece de ſalpétre, de nitre, ou d'aigre volatile regne dans toutes mes veines.

Comme au contraire ſi je ſuis d'une lenteur continuelle, & d'une nonchalance inſuportable, puis-je douter que c'eſt un ſel inſipide & terreſtre qui me domine.

Le vin pris avec quelque excés peut nous fournir des preuves de cette ve-

rité. Puiſque nous voyons tous les jours dans les repas plus forts que l'ordinaire, que les perſonnes chés qui le ſel inſipide domine, deviennent auſſitôt gaillardes & enjoüées, de mornes & froides qu'elles étoient & paroiſſoient, avant que d'avoir bû.

Que celles qui ſont dominées par l'aigre volatile, deviennent furieuſes.

Que celles qui abondent en ſels amers, deviennent amoureuſes & pleines de tendres ſentimens. Et qu'enfin celles qui abondent en ſels doux, deviennent ſtupides & hébetées.

Parce que les eſprits du vin mêlés avec ces differens ſels dans la maſſe du ſang aſſoupiſſent ou troublent les uns; tandis qu'ils ne font qu'éveiller l'imagination des autres.

En ſorte que quoyqu'il ſoit vray de dire que nos ames ſont de la nature de celles des Anges: on ne peut cependant s'empêcher d'accorder que nous ne devons la plûpart de nos actions qu'au ſang, & qu'à ce que nous avons de commun avec les bêtes. Que c'eſt même ſur ces actions, ou du moins ſur nos inclinations que l'on doit ſe régler pour traiter méthodiquement nos maladies: parce que ce ſont

ces mêmes inclinations qui nous marquent plus ſûrement les qualités ou les ſels qui dominent ce même ſang.

Si bien que pour connoître avec certitude le temperamment des perſonnes vertueuſes, on doit s'informer d'elles-mêmes quel eſt leur penchant naturel, & leur plus forte paſſion, étant aiſé de s'y tromper ſans cette connoiſſance: à moins qu'on ne ſoit auſſi habile Phiſionomiſte que celuy qui ayant autrefois reproché à Socrates d'être naturellement enclin à l'impudicité, & à l'yvrognerie, fut turlupiné par quelques-uns des aſſiſtans: qui connoiſſoient la vertu de ce Philoſophe: mais trés-eſtimé par Socrates même: qui avoüa de bonne foy, que rien n'avoit corrigé ſa pente naturelle à ces deux vices, que la honte d'y tomber, & l'eſtime de la vertu.

Voilà ce qui peut être dit des quatre temperammens generaux, ſçavoir, le chaud, le froid, le gay, & le mélancolique: cauſés par les ſels doux; les ſels amers; les ſels aigres; & les ſels inſipides, ou terreſtres: dont, comme nous l'avons dit, pouvant ſe trouver une infinité de differences particulieres, par les differentes combinaiſons de ces

quatre ſels entre eux, & qui ne peuvent être rapportées dans un ſi petit ouvrage, ceux qui ſeront curieux de les apprendre, pourront, s'il leur plaît, ſe donner la peine de conſulter là-deſſus le livre que le docte Guillion a intitulé, *l'Art de Médecine.*

CHAPITRE IV.

Du Pronoſtic en general.

ARTICLE I.

LE Pronoſtic, dans la matiere que nous traitons, eſt un jugement que le Medecin fait de l'évenement du mal, fondé ſur les ſimptomes qui accompagnent la maladie : ainſi que ſur la qualité des urines; des dejections; des crachats; des ſueurs; des vers; des veilles; du ſommeil; des criſes; du vomiſſement; des hémorragie, *&c.*

Et toutes ces choſes doivent être conſiderées, & dans la quantité, & dans la qualité.

Parce que toutes celles qui paſſent les bornes du légitime, ne ſont point ſans danger.

Sect. 1. 3. *Evacuationes quæ ad extremum tendunt periculoſæ.*

Et que toutes celles qui s'écartent de la qualité naturelle, ſont perilleuſes.

Sect. 6. 67. *Quæ per veſicam excernuntur ſpectare oportet, ad talia ſint qualia ſanis ſubeunt. Nam quæ his minimè ſunt ſimilia, ea morboſiora. Quæ verò valentibus ſimilia, minimè morboſa.*

Et c'eſt ſur toutes ces choſes qu'on peut plus ſûrement, & plus aiſément juger de l'iſſuë d'une maladie.

Sect. 1. 12. *Urinæ quoque & alvi excrementa, & ſudores, cùm apparuerint, judicatu faciles, vel difficiles; & breves, vel longos morbos indicant.*

Surtout, lorſqu'elle tire un peu en longueur: celle qui eſt aiguë ſe trouvant ordinairement d'un pronoſtic trés-difficile, & fort incertain.

Sect. 2 19. *Morborum acuorum, non omninò certæ ſunt prædictiones, neque mortis, neque ſalutis.*

N'y ayant que peu d'eſperance en quelque maladie que ce ſoit, pour le Malade, dont certainte partie ſe trouvera froide & en convulſion.

Sect. 8. XI. *Teſtis dexter frigidus, convulſuſque, mortiferum.*

Les ongles noirs; les doigts des

mains & des pieds froids, retirés, & détendus ou lâches, ne marquent rien de meilleur.

Vngues nigri; & digiti manuum & 12.
pedum frigidi, contracti, vel remiſſi, mortem proximam eſſe ſignificant.

Les lêvres livides, abbatuës, ou renverſées & froides.

Labra livida, aut etiam reſoluta, 13.
aut inverſa, & frigida, mortifera.

Les oreilles froides, luiſantes, & retirées.

Aures frigidæ, pellucidæ, contractæ, 14.
lethales ſunt.

Celuy qui eſt atteint d'une eſpece de vertige tenebreux, qui craint la lumiere: & qui dans une extrême chaleur ne peut être éveillé, eſt ſans aucun eſpoir de recouvrer la ſanté.

Et tenebricoſa vertigia & lucem 15.
averſans, & ſomno, ac ardore multo detentus, deſpratus eſt.

Surtout quand avec cela le ventre s'enfle & s'éléve.

Morituris ſigna hæc multa fiunt 17.
manifeſta, & venter attollitur, atque inflatur.

Joignés le froid au-dehors & la chaleur au-dedans avec la ſoif.

In febribus non intermittentibus, ſi Sect. 4. 48.

partes externæ algeant: internæ verò uruntur, & ſitiunt, lethale eſt.

Si la lêvre, ſi le ſourcil, ou l'oëil même, ou le nez ſe renverſent.

Si le malade ne voit plus, n'entend plus, dans une grande foibleſſe: jugés hardiment que la mort eſt proche.

49. *In febre non intermittente, ſi labrum, aut ſupercilium, aut oculus, aut naſus pervertatur: ſi non videat, ſi non audiat, imbecillo jam corpore quidquid horum acciderit, in propinquo mors eſt.*

Dans une même fievre, c'êſt-à-dire continuë l'oppreſſion de poitrine, & le délire enſemble, n'augurent guere mieux.

50. *Ubi in febre non intermittente, difficultas ſpirandi, & delirium acciderit, lethale.*

Comme auſſi reſſentir de la douleur, & beaucoup de chaleur autour de l'eſtomach, eſt un fort mauvais ſigne.

65. *In febribus, circà ventriculum vehemens æſtus, & ſtomachi morſus, malum.*

Des convulſions & de fortes douleurs dans les entrailles.

66. *In acutis febribus, convulſiones, & circà viſcera vehementes dolores, malum.*

Des peurs, des convulsions pendant le sommeil.

In febribus per somnos, pavores, aut convulsiones, malum portendunt. 67.

De profonds & dolents soupirs.

In morbis acutis cum febre, luctuosa suspiria, mala. 54.

Les extremités froides.

In morbis acutis, frigus partium extremarum, malum. Sect. 7. 1.

Il sera plus difficile d'en juger, s'il arrive quelque frissonnement aux sixiéme jour.

Febricitantibus si sexto die rigores fiant, judicationem habent difficilem. Sect. 4. 29.

Parce que ces sortes de frissonnemens appaisent ordinairement le délire, dans les fievres ardentes.

Quibus in febribus ardentibus tremores fiunt, his delirium solvit. Sect. 6. 26.

Le jugement en est encore difficile, lorsque la fievre retourne régulierement à la même heure: & le mal est ordinairement long quand cela arrive.

Quibus paroxismi fiunt, quâcumque horâ febris dimiserit, eadem si posterâ die repetat judicatu difficilis esse solet. Sect. 1. 30.

Comme aussi, lorsqu'il arrive souvent des changemens universels par

tout le corps. Par exemple, de froid en chaud : de chaud en froid, & d'une couleur à une autre.

40. *Et quando toto corpore mutationes accidunt : ut si corpus refrigeretur, & vicissim calefiat : vel color alius ex alio oriatur, longitudinem morbi significant.*

Cette longueur menace encore, lors qu'il se fait des douleurs ou des tumeurs aux articles.

Sect. 4.44. *Quos febres longæ exercent, iis tubercula ad articulos, vel dolores fiunt.*

Principalement si ces tumeurs ne viennent point à résolution, quand la fievre paroit cesser, ou donner du relâche.

51. *In febribus abscessus qui primis indicationibus non solvuntur, longitudinem morbi significant.*

Et le malade, autours des dents duquel il s'amasse une humeur gluante pendant la fievre, doit l'attendre trés-violente.

53. *Quibus per febres circà dentes, lentores obnascuntur, iis vehementiores fiunt febres.*

Comme celuy qu'elle n'aura point quitté à jour impair, doit craindre son retour.

Febricitantium, niſi diebus impari- 61.
bus febris reliquerit, ſolet reverti.

Et celuy, à qui, aprés l'avoir quitté, elle fait reſſentir quelque douleur, doit apprehender qu'il ne luy ſurvienne un abſcés dans la partie affligée.

Quibus ex morbo convaleſcentibus Sect. 6. 30.
pars aliqua laborat: eo obſceſſus fiunt.

Surtout aux machoires, ou aux articles, s'il ſent de la laſſitude.

Qui per febres laſſitudinem ſentiunt, 31.
iis ad articulos, & juxtà maxillas potiſſimùm abſceſſus fiunt.

Toute fievre intermittante paſſe pour être ſans danger: comme toutes les continuës pour perilleuſes. Singulierement celles qui ont leur redoublement de trois jours l'un.

Febres, quæ tertio quoque die vehe- 43.
mentiùs affligentes, non intermittunt, periculoſiores quoquo autem intermiſerint, periculum abeſſe ſignificant.

La veritable tierce ſe termine au ſeptiéme accés.

Tertiana exquiſita ſeptennis ad ſum- 59.
mum circuitibus judicatur.

La quarte d'Eté eſt rarement longue, au contraire de celle qui arrive en Automne, ou en hyver.

Æſtivè quartanæ plerùmque breves Sect. 1. 25.

ſunt, autumnales verò longæ : & maximæ quæ ad hyemem pertingunt.

Toute partie affligée avant la fievre, en devient comme la retraite & la ſource.

33. *Si ante morbum, pars quæpiam laboraverit, in eam ſe morbus obfirmat.*

Et toute partie, où ſe trouvera une chaleur, ou un froid particulier, en doit être regardée comme le foyer.

Quâ parte corporis ineſt calor, aut frigus, ibi morbus.

Un froid ou tremblement fréquent dans une fievre continuë, & dans un malade déja fort affoibli, eſt un ſigne mortel.

Sect. 4.46. *Si rigor, febre non intermittente, ægrum imbecillem frequenter invadat, mortiferum eſt.*

Quoyqu'il ſoit ſûr, que dans les fievres où ce froid & tremblement arrivent tous les jours une fois, on doit y compter de l'intermiſſion, & en attendre par conſequent un plus heureux ſuccés.

63. *Quibus in febribus quotidie rigores repetunt, quotidie febres ſolvuntur.*

Ce froid, ou tremblement ſe trouvant auſſi un ſigne ſalutaire, quand il

n'arrive qu'une fois ou deux ; dans une fievre ardente.

Si febre ardente laboranti , rigor ſuperveniat , ſolutio fit. 58.

Pourvû , néanmois que cela ne provienne point d'avoir trop bû.

Ex multo potu , rigor & delirium , malum. Sect. 7. 7.

L'appetit eſt une bonne marque. *Vbi fames , laborandum non eſt.* Pourvû, néanmoins qu'il ne ſoit point exceſſif. Sect. 2. 16.

Non ſatietas, non fames ; neque aliud quidquam , quod naturæ modum excedat , bonum. Sect. I. 5.

Et le cours de ventre dans une longue maladie en eſt une mauvaiſe.

Ex morbo diuturno , alvi fluor , malum. Sect. 8. 5.

A moins que les matieres ne ſoient loüables. Ce qui ne ſe connoît ny à la langue, ny au doigt : mais aux bons effets qui s'en ſuivent.

In perturbationibus ventris & vomitibus ſiquidem qualia oportet purgari , purgentur , confert , & facile ferunt : ſin minus contrà. Sect. I. 5.

Il en ſera de même des autres évacuations.

Sic & vaſorum evacuatio. Un écoulement de ſang, par le nez , dans une fievre quarte , eſt mauvais. Ibid.

Sect. 8. 3. *Quibus in febribus quartanis sanguis è naribus fluxerit, malum est.*

Le hoquet, ou la convulsion provenans d'une abondante hémorragie, ne marquent rien de meilleur.

Sect. 5. 3. *A copioso sanguinis fluxu, singultus aut convulsio, malum.*

Non plus que celuy qui arrivera d'un remede purgatif; surtout aux vielles personnes.

Si senibus supra modum purgatis singultus accidat, non bonum.

Sect. 7. 4. *A purgatione immodica, convulsio aut singultus superveniens, malum.*

Nous en dirons autant de ce même hoquet, ou de la rougeur des yeux, provenant de vomissement.

Sect. 7. 3. *A vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.*

Et si le Malade éternuë, le hoquet finira.

Sect. 6. 13. *Singultu detento, si sternutamenta supervenerint, singultum tollunt.*

Ce hoquet arrive presque toûjours dans une inflamation du foye.

Sect. 5. 58. *Jecoris inflammatione laboranti supervenit singultus.*

Et alors il n'est pas sans danger.

Propter jecoris inflammationem, singultus, malum.

Encore plus, quand il provient de l'affection des boyaux greſles.

Ab ileo vomitus, vel ſingultus, vel convulſio, vel delirium, malum. x.

Quand l'inflamation externe rentre, c'eſt mauvais ſigne : quand l'interne ſort c'en eſt un bon.

Ereſipelas foris intrò converti, malum, intùs verò foras, bonum. Sect. 6. 25.

Si l'éreſipele vient à ſupuration c'en eſt encore un mauvais.

Ab ereſipelate putredo, aut ſupuratio, malum. Sect. 7. 20.

Lorſque le pus ſe forme, la douleur & la fievre augmentent, & quand l'un & l'autre diminuë, c'eſt ſigne que le pus eſt tout formé, & que l'inflamation arrivera bientôt à ſupuration

Dum pus fit, dolores ac febres accidunt magis quàm confecto. Sect. 2. 47.

Toute fievre qui provient d'une inflamation interne, eſt dangereuſe, à moins qu'elle ne ſoit éphemere.

Ex bubonibus febres omnes malæ, præter ephemeras. Sect. 4. 55.

Parmy les bubons, les molets ſont loüables : les durs ſont mauvais.

Molles bubones, boni, & crudi, mali. 67.

Ceux qui crevent interieurement produiſent, pour l'ordinaire, le vomiſſement, les défaillances, & une maigreur terrible.

Sect. 7. 8. *A tuberculi introrſum eruptione, exolutio, vomitio, & animi defectio fit.*

Quand aprés cela, un Convaleſcent mange aſſés honnêtement, ſans reprendre ny embonpoint, ny forces, c'eſt une mauvaiſe marque.

Sect. 1. 31. *Si à morbo bellè comedenti corpus non proficiat, malum.*

Pleurer dans une maladie, parce qu'on le veut ainſi, n'eſt ny bon, ny mauvais. Mais pleurer, malgré que l'on en ait, n'eſt pas une bonne marque.

Sect. 4. 52. *Quibus in febribus aut aliis morbis voluntariè illacrymant oculi, abſurdum non eſt, quibus verò præter voluntatem, abſurdiùs.*

La langue noire, ou rouge, qui n'eſt point accompagnée de mauvais ſimptomes, n'en eſt pas une fort perilleuſe: & dénote ſouvent que la maladie ne ſera pas longue.

Sect. 8. 9. *Lingua nigra atque cruenta, tum quidhorum ſignorum abeſt, non admodum malum ſignum: morbum enim minorum ſignificat.*

Les

Les fréquentes défaillances ſont trés-perilleuſes.

Qui ſæpè & vehementer, ſine cauſa manifeſta animo linquuntur, ii derepentè moriuntur.

Les chrachats teints de ſang, livides, bilieux, puants, ſont tous mauvais.

Excreationes in febribus non intermittentibus, lividæ, cruentæ, biliosæ, fœtidæ, omnes malæ. *Sect. 7. 69.*

A moins que ces crachats ne ſoulagent notablement le Malade, & ne ſoient jettés au dehors avec facilité.

Commodè tamen ſi prodeant, bonæ. *Ibid.*

Dans la fievre tierce, le ſecond accés plus violent que le troiſiéme, la finit au quatriéme, & ſi le cinquiéme eſt plus doux que le quatre, elle ne paſſe pas le ſeptiéme.

Un pouls fourmillant, c'eſt-à-dire, petit & trés-fréquent, eſt de mauvais augure en toutes ſortes de fievres. *Du Pouls.*

Plus il eſt déreglé, plus il y a lieu de craindre.

Il en ſera de même quand il paroîtra réglé, avec de mauvais ſimptomes.

Le grand vaut mieux que le petit, parce que jamais celuy-cy ne marque que foibleſſe ou malignité.

Soif. Une soif extrême, sans beaucoup de chaleur, sur-tout si la langue devient dure & seiche, est un mauvais pronostic, comme aussi une extrême chaleur sans soif.

L'abbattement des forces, sans une cause évidente, est d'un présage sinistre.

Pourpre. Les taches pourprées, de grandeur raisonnable, sont de bon augure, pourvû que la couleur en soit bonne, & qu'elles soient sorties en bons jours, qui sont les 4. 7. 10. 11. & 12. Le contraire est perilleux, & la seule couleur rouge est la bonne.

Bubons. L'éruption des bubons fait esperer: celle de charbons donne lieu de craindre.

Plus il y aura de bubons; plus on esperera.

Plus il y aura de charbons, plus on doit craindre; parce que la matiere de ceux-cy étant ordinairement fort acre, cause par sa nature, & plus de fievre & plus de douleur; au lieu que celle bes bubons se trouvant plus douce & moins brûlante, peut être plus aisément gouvernée par la nature, & est plus facile à séparer de la masse du sang.

La roupie au né dans une grande fievre, est un signe funeste. *Roupie.*

Le visage défait, livide ou plombé, ne marque rien de bon. *Visage.*

La surdité au commencement du mal est mauvais signe. Dans l'état, elle est salutaire. *Surdité.*

Un froid, ou tremblement fréquent dans une fievre continuë & dans un malade déja foible, est un signe mortel. *Frisson.*

Du Pronostic par les Urines.

ARTICLE II.

L'INSPECTION des Urines est une des choses qui peuvent le plus contribuer à la connoissancc des maladies : soit pour en tirer un pronostic ; soit pour prendre les mesures necessaires à les traiter methodiquement.

Urinæ quoque & alvi excrementa, & sudores cum apparuerint, judicatu faciles, vel difficiles, & breves, vel longas fore morbos indicant. Sect. 1. 12.

Ceux qui dans la fievre rendoient des Urines troubles, & en petite

quantité, les rendent claires, beaucoup, & avec dépos doivent attendre guerison : & cela d'autant plûtôt, que plûtôt le dépos se formera.

Sect. 4. 69. *Quibus non sine febre, Urinæ sunt crassæ, grumosæ, & paucæ, si ab his tenues & copiosæ metiantur, prosunt. Maxime vero tales redduntur, quibus statim ab initio, vel non ita multò post, sedimentum inest.*

Ceux qui les rendent fort troubles, & semblables à celles des suments, doivent attendre douleur de tête, s'ils n'en sont déja attaqués.

70. *Quibus per febres Urinæ turbatæ, quales jumentorum, iis dolor capitis, vel adest, vel aderit.*

Si le sediment en est bilieux, transparent, ou fort clair au dessus, la maladie sera aiguë.

Sect. 7. 32. *Quibus in Urinis biliosa sedimenta, sed supra tenui apparuerint, acutum morbum significant.*

Si elles sont extrémement confuses, elles marquent un fort grand trouble dans la masse du sang.

33. *Quibus divulsæ sunt Urinæ, iis fit vehemens, in corpore turbatio.*

Si il y surnage de petites bouteilles, elles dénotent ou la douleur néphre-

tique, ou longueur de maladie. 34.

Quibus in Urinis bullæ innatant, nephretim, vel longam fore in valetudinem significant.

Comme encore quand la ſuperficie eſt épaiſſe & graiſſeuſe.

Quibus in Urina adipalis ſuperficies eſt, & conferta, iis nephriticum & acutum morbum adeſſe ſignificat. 35.

Le ſediment épais & farineux, menace de la même longueur.

Quibus per febres ſedimenta craſſiorem farinam referunt, longam in valetudinem eſſe ſignificant. 31.

Les Urines blanches, tenuës & claires ne marquent rien de bon, ſur tout avec délire.

Quibus pellucidæ & albæ ſunt Urinæ, malæ : præcipuè verò in phreneticis. Sect. 4.72.

Les noires ne marquent rien de meilleur, hors dans la fievre quarte, où elles peuvent avoir cette couleur ſans grand peril : mais quand à cette couleur il ſe joint une qualité huileuſe, avec un ſediment de même, elles annoncent la mort.

Plus elles ſeront rouges, au commencement de la fievre, plûtôt la fievre ſe terminera. Et quand au qua-

triéme jour il y paroit un petit nuage rouge, la crise ne manque gueres d'arriver au septiéme. Comme aussi cette même crise va jusqu'au onze ou au quatorze, quand ce signe de coction ne commence à paroître qu'au sept : moyennant néanmoins que tous les simptomes s'y rapportent. Et tant que ces Urines paroîtront cruës, le jugement de la fievre sera fort incertain.

71. *Quibus die septimo futura crysis est, iis Urina rubram die quarto nubeculam habet, cæteráque pro ratione.*

Lorsqu'il y a lieu de craindre qu'il ne se forme quelque abscés aux articles. Ainsi qu'il arrive assés souvent dans les longues fievres, rendre beaucoup d'Urines épaisses & blanches, en délivre, sur tout quand au quatriéme jour de cet écoulement on se sent fatigué, & s'il s'y joint une hémorogie, ce sera encore mieux.

74. *Quibus spes est ad articulos abcessum futurum : abcessu liberat Urina multa, crassa, & alba reddita, qualis in febribus cum lassitudinis sensu, quarto die, quibus exire incipit. Quod si ex naribus etiam sanguis perfluxerit, brevi admodum solutio fit.*

Un écoulement pareil délivre auſſi trés-ſouvent de la douleur des reins, quand cela ne s'exécute point par une éruption de vent, ou de matieres par les ſelles.

Quibus ſublata hipocondria murmurant, lumborum ſuperveniente dolore, iis alvi humectantur, niſi flatus infernè erumpant, aut Vrinæ multitudo prodeat. 73.

Lorſqu'à l'Urine il ſe joint du ſang ou du pus, on doit compter que quelque petite veine eſt entre-ouverte, ou dans la veſſie, ou dans les reins: ou que l'une ou l'autre de ces parties eſt ulſerée ou ſcoriée.

Si quis ſanguinem, aut pus meiat, renum aut veſiæ exulcerationem ſignificat. 75.

Qui ſponte ſanguinem meiunt, iis à renibus venulam eſſe ruptam, ſignificatur. 78.

Lorſqu'avec l'Urine on rend de petites ordures blanches, ſemblables à du ſon, c'eſt la veſſie qui eſt ulcerée.

Quibus cum Vrina craſſa, furfurea quædam ſimul minguntur, his veſica ſcabie laborat. 77.

Pour la ſupreſſion d'Urine, la ſai-

gnée, particulieremeut du pied est un fort bon reméde.

Difficultatem Urinæ phlebotomia solvit: secandæ verò inferiores.

Comme dans un cours de ventre, provoquer les Urines seroit trés-utile.

Mictus noctu plurimus, parvam dejectionem significat.

Des Urines semblables à celles des gens en santé, sans diminution des simptomes n'annoncent rien de bon, non plus que celles qui sont fort puantes : à moins que leur odeur ne provienne ou des aliments, ou des remédes.

ARTICLE III.

Du Pronostic par les Déjections.

SUIVANT le douziéme Aphorisme de la premiere section déja cité, les Déjections ne sont pas d'une moindre consideration que les Urines : soit pour le pronostic, soit pour l'administration des remédes; & par consequent ne doivent point être oubliées dans cet ouvrage.

Tout cours de ventre qui arrive à un malade, ſans aucun ſoulagement, ne peut être de bon augure, & lorſqu'au commencement d'une maladie, il ſort une bile noire, ſoit par les Selles, ſoit par vomiſſement, c'eſt un pronoſtic mortel.

Morbis quibuſvis incipientibus, ſi atra bilis, ſuprà, infràve exierit, lethale. Sect. 4. 22.

Ceux qui extenués; ou par maladie, ou par bleſſure, rendent cette bile, en forme de ſang noir, meurent au lendemain.

Quibus per morbos acutos, aut diuturnos, aut vulnera, aut alium modum, extenuatis, atra bilis, aut velut ſanguis niger ſubierit, poſtridiè moriuntur. 23.

Quoique ce ne ſoit pas toûjours une fort mauvaiſe marque de rendre du ſang noir par les Selles, mais bien d'en rendre par en haut de quelque couleur qu'il ſoit.

Sanguinem ſupernè quidem efferri, qualiſcumque ſit, malum; infernè verò niger, ſi dejiciatur, bonum. 25.

Si à ceux, qui dans leurs déjections rendent des matieres bilieuſes, la ſurdité ſurvient: ces déjections ceſſeront; & ſi à ceux qui ſont travaillés de la

ſurdité, ces déjections arrivent, la ſurdité ceſſera.

28. *Quibus ſunt dejectiones bilioſæ, ſuperveniente ſurditate, ceſſant; & quibus ſurditas adeſt, bilioſorum dejectione finitur.*

Toutes déjections ſemblables à du ſang noir, non excitées par remédes, ou par alimens capables de les teindre de cette couleur, ſont toûjours mauvaiſes: ſans fievre, ou avec fievre; & d'autant plus qu'il y aura de couleurs non-naturelles.

21. *Excrementa alvi nigra, ſanguini atro ſimilia, ſponte euntia, ſive cum febre, ſive citrà febrem, peſſima; & quantò ipſorum colores pravi fuerint plures, eò deteriùs.*

Mais lorſque cela arrivera par la force d'un médicament, il n'en ſera pas de même.

Ibid. *A medicamento autem talia exigi, melius eſt; idque quantò ipſorum plures fuerint colores, non malum.*

Il faut pour bien diſtinguer les couleurs & les matieres, laiſſer repoſer le baſſin: & examiner, ſi l'on y diſtingue des eſpeces de raclure de boyaux, dont la quantité marque ordinairement la grandeur ou la petiteſſe de la maladie.

Quibus dejectiones, si residere permiseris, nec moveris, subsident veluti strigmenta : quæ si parva sint, parvus morbus est, si verò multa, magnus. Sect. 7. 67.

Et alors, il faut purger, parce que sans ce secours, toute la nourriture tourne à mal.

His alvum infernè purgari conducit, alioquin, si non repurgata alvo, sorbitiones exhibueris, quanto plus dederis, tanto magis offenderis. Ibid.

Et qu'il est bon de se dépêcher d'expulser par remede des matieres, qui lorsqu'elles sortent d'elles-mêmes laissent le Malade soulagé.

Purgantium usu medicamentorum, talia è corpore educenda, qualia etiam sponte prodeuntia juvant. Sect. 4. 2.

Mais si l'on voit qu'au contraire, le flux soit trop violent, & qu'il accable le Malade, on doit chercher à l'arrêter.

Contrario verò modo exeuntia sistenda. Ibid.

Les déjections cruës accompagnées, de dégoût dans une longue maladie, sont d'un mauvais pronostic.

In morbo diuturno, cibi fastidium, & sinceræ dejectiones malum.

ARTICLE IV.

Du pronoſtic par les Vers.

COMME parmy les déjections, il ſe rencontre ſouvent des Vers, nous parlerons de ces inſectes, en cet article; & nous verrons quel pronoſtic on peut en tirer, aprés qu'en deux mots nous en aurons expliqué la nature & la difference.

Ils tirent leur naiſſance d'un œuf, comme tous les autres animaux qui leur fournit preſque autant de poulmons & de cœurs, qu'on remarque d'inſections dans l'étenduë de leur corps : ce qui leur eſt commun avec tous les autres inſectes, & a donné lieu de croire qu'ils ont une ame diviſible.

Ces œufs peuvent entrer dans nôtre corps, par la reſpiration ; par les aliments, & par l'attouchement de nôtre peau à quelque matiere vermineuſe. & ils peuvent y éclore, en quelque partie que ce ſoit, quand ils y trouvent une chaleur propre à en déveloper le germe.

Dans plusieurs maladies, les douleurs, & demangeaisons ne proviennent souvent que de ces animaux. Par exemple dans la grosse & petite verole : même dans la fistule lacrimale, où l'on a quelquefois remarqué, que l'eau qui sort de l'œïl est plaine de ces insectes.

Parmy ceux dont il s'agit icy, il y en a de ronds & longs ; de ronds & courts ; & de longs & plats.

Il y en a qui ont des têtes fort bien distinguées, & d'autres ausquels il n'en paroit point.

Les ronds & longs s'appellent Strongles ; les ronds & courts se nomment Ascarides ; & les longs & plats Tænia.

Les Strongles se trouvent dans tous les intestins; les Ascarides occupent particulierement le rectum : & le Tænia tient quelquefois les boyaux d'un des bouts jusqu'à l'autre, s'y trouvant même assés souvent replié d'une étenduë presque inconcevable.

Il s'en engendre d'autrefois d'une quatriéme espece, sous la peau, & qui y foüillent, comme les taupes sous la terre.

Les longs & ronds piquent quelquefois d'une maniere trés-doulou-

reuſe, & l'on croit que les plats ne piquent jamais, ou du moins plus rarement.

Quand on rend des Vers en ſanté, ſans aucun remede, c'eſt une aſſés bonne marque : mais il faut faire diette, pour obliger de ſortir ceux qui pourroient reſter.

En maladie, au commencement du mal, c'eſt mauvais ſigne : ſur le déclin il eſt bon.

Les Vers rendus par vomiſſement avec des matieres noires annoncent la mort.

Les matieres jaunes ſortant par les ſelles avec les Vers, n'ont rien de ſiniſtre. Les blanches marquent du danger.

Les Vers rouges ne pronoſtiquent rien de bon : les jaunes & les livides encore pis. Pour les blancs ny bien, ny mal en ce qui concerne la couleur.



ARTICLE V.

Du Pronostic par les Sueurs.

APRE'S la consideration des urines & des déjections, nous passerons à celle des Sueurs, & nous dirons que celles qui arrivent au 3. 5. 7. 9. 11. 14. 17. 21. 27. 31. & 34. jours, ayant pour l'ordinaire un heureux succés. Toutes celles qui viennent en d'autres jours, ne marquent que fatigue, longueur du mal, ou récidive.

Sudores febricitantibus boni, qui manare cœperint die 3°. 5°. 7°. 9°. 11°. 14°. 17°. 21° 27°. 31°. 34°. *ii enim sudores morbos judicant qui secus evenerint, laborem & morbi longitudinem, & recidivas significant.*

Celles, même, qui arrivent aux jours critiques sont à craindre, quand elles arrivent avec véhémence; qu'elles sont froides; & qu'elles sortent du front en forme de grosses gouttes: parce qu'ordinairement cela ne se fait point sans violence, & sans épuisement.

Sect. 8. 4. *Sudores in diebus judicatoriis oborientes, vehementes & veloces, periculosi sunt. Et qui expelluntur ex fronte velut guttæ, & aquæ scaturientes : & frigidi valdè, ac multi. Necesse est enim ejusmodi sudorem prodire cum violentia, & labori, excessu, ac expressione diuturna.*

Une sueur froide accompagnée d'une fievre aiguë annonce ordinairement la mort, ou tout au moins longueur de maladie quand la fievre n'est pas violente.

Sect. 4. 37. *Frigidi sudores, cum febre quidem acuta, mortem : cum mitiore verò, morbi longitudinem significant.*

Et quand elles sont fréquentes & abondantes, soit qu'elles soient froides, ou qu'elles soient chaudes, elles marquent toûjours longueur : à la difference que celles qui sont chaudes, n'en marquent pas tant que les froides.

42. *Sudor multus, frigidus, calidùsve, semper fluens : frigidus majorem, calidus minorem morbum significant.*

Parce que cela ne se peut faire sans une fâcheuse surabondance d'humeurs.

Sect. 7. 61. *Sudor multus, calidus aut frigidus, semper fluens, humoris copiam esse significat.*

Ce

Ce qu'il faut tâcher de vuider par vomissement dans une personne robuste : & par les Selles dans une personne plus foible.

Hæc igitur robusto supernè, debili verò infernè deducenda. Ibid.

La même abondance d'humidité nous est marquée dans les sueurs, qui arrivent fréquemment à un Fébricitant, sans luy diminuer la fievre.

Febricitanti sudor superveniens, febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam humiditatem significat. Sect. 4. 56.

Et en toutes sortes de Malades, ces abondantes sueurs doivent faire soupçonner, ou que l'on mange trop, ou que la nature a besoin de secours pour les vuider.

Sudor multus per somnum, citrà causam manifestam, factus, copiosiore cibo corpus uti significat. Quòd si cibum non accipienti hoc accidat, vacuatione indigere significat. 41.

Et où l'on suë le plus, c'est ordinairement où est la source du mal.

Quâ parte corporis sudor est, ibi morbum esse significat. 38.

Le mal est dangereux, si la sueur est suivie d'horreur, ou d'une espece de tremblement.

Sect. *A Sudore horror, non bonum.*

4. 7. Quand la saison d'Été est semblable à celle du printems, les fievres qui courent pendant l'année, sont presque toûjours accompagnées d'abondantes sueurs.

Sect. 3. 6. *Cùm Æstas sit similis Veri, sudores in febribus multos expectare oportet.*

Il faut remarquer, que ceux qui pendant la maladie ont le cuir sec & aride, meurent ordinairement sans sueur : & qu'au contraire, ceux qui l'ont mollasse & détendu, meurent dans la sueur.

Quibus arida & dura cutis obtenditur, sine sudore moriuntur. Quibus verò laxa & rara, cum sudore vitâ defunguntur.

Ce qui arrive comme par un dernier effort, que fait alors l'ame ou la nature pour démêler les matieres étrangeres & nuisibles à la masse du sang : car n'ayant pas une voye plus generale, ny plus commode que celle de la transpiration, elle s'y prend, mais demeure en chemin, parce que le mal surpasse ses forces, & qu'elle ne peut fondre ou digerer ces matieres ; qui enfin incrassent tellement le sang, que la circulation venant à cesser, la mort

arrive avec un ſommeil éternel. A la difference du ſommeil naturel, qui ne Nous étant accordé que pour éviter, ou retarder les approches de la mort, nous parlerons au ſuivant article, du pronoſtic que l'on peut en tirer, ainſi que des veilles & des jours de criſe.

ARTICLE VI.

Du Pronoſtic par le Sommeil, les Veilles & les Criſes.

AVANT que de tirer aucun Pronoſtic du Sommeil ou des Veilles, il faut ſçavoir ce que nous entendons par ces termes : & dire que nous regardons le ſommeil comme une eſpece d'engourdiſſement des ſens extérieurs, lequel arrivé par la diſſipation ou par l'envelopement des eſprits animaux, ou ſuc nerveux, nous fait paroître l'ame comme endormie à la difference des Veilles, qui excitées par le mouvement, réglé ou déréglé de ces mêmes eſprits, remüent la vertu élaſtique des organes, & nous font paroître l'ame éveillée.

Nous disons que ces differens états nous font paroître l'ame éveillée, ou endormie : car trés-certainement, jamais l'ame ne dort ; & si le sommeil est appellé le tems du repos, il faut demeurer d'accord, que cela n'est à l'égard des sens extérieurs, & nullement à celuy des sens intérieurs, au réglement desquels cette même ame est alors entierement occupée ; c'est-à-dire à faire toutes les digestions nécessaires à l'entretien du corps, par exemple à convertir le chile en sang, & le sang en differentes autres liqueurs capables de réparer par leur circulation, la dissipation journaliere des esprits & des chairs.

Et c'est pour cela qu'on peut juger par un bon ou par un mauvais sommeil, du bon ou du mauvais succés d'une maladie, y ayant lieu d'esperer, que lorsqu'aprés le sommeil, tout paroit fort réglé, ou du moins fort tranquille, l'ame, ou la nature gagnera le dessus ; & qu'au contraire, quand aprés ce sommeil, tout restera au même état, ou plus dereglé qu'auparavant, le mal l'emportera, l'ame ou la nature n'ayant pû y mettte ordre dans un tems destiné à cette fin ; & cela, soit à raison du

vice insurmontable des organes, soit à raison d'une abondance invincible des matieres morbifiques.

Il faut donc que ce même sommeil pour être légitime & bon, soit réglé dans sa durée : c'est-à-dire proportionné au tems necessaire à la digestion des matieres.

Somnus & vigilia, modum si excesserint, morbus. Se 7. 71.

La digestion ne pouvant que ce mal faire, lorsque le sommeil ou les veilles excederont.

Somnus & vigilia, utraque modum excedentia, malum.

Il faut de plus. pour en bien augurer, que l'oëil & la paupiere soient alors dans une situation naturelle ou ordinaire.

Car si les paupieres ne sont pas exactement fermées, & qu'il paroisse une partie du blanc de l'oëil, c'est un trés-mauvais signe, à moins que cela n'arrive à raison d'un cours de ventre, ou d'un remède pris auparavant.

Sed in somnis etiam, an de oculis aliquid subappareat, spectare oportet : nam si quid non exactè commissis palpebris ex albo appareat ; modò non ex alvi profluvio, aut medicamenti potione id accidat, malum signum est, & valdè perniciosum. Sect. 6. 52.

On jugera de même des Veilles ſuivies ou accompagnées de convulſion ou de délire.

Propter vigiliam convulſio aut deſipientia, malum.

Parce qu'en quelque maladie que ce ſoit, ny la convulſion ny l'aliénation d'eſprit ne peuvent être que mauvaiſes.

Sect. 2. 33. *In quovis morbo valere ratione, rectèque ſe habere ad ea quæ offeruntur, bonum, contrarium verò malum.*

Si ce délire eſt en matieres agréables & de plaiſanterie, il eſt beaucoup moins dangereux, que celuy ou regnent la triſteſſe & les ſoins.

Sect. 6. 53. *Deliria quæ cum riſu fiunt, tutiora: quæ verò ſtudio adhibito, periculoſiora.*

Et cela, par la raiſon que les Sels qui produiſent la joye & les plaiſanteries, étans d'une nature moins opiniâtre & moins revêche, que ceux qui nous cauſent de la triſteſſe & des ſoins; l'ame a beaucoup moins de peine à gouverner les uns que les autres: & produit plus aiſément d'heureuſes criſes dans un délire agréable, que dans une noire manie.

Pour l'ordinaire la nuit qui précede ſes criſes, ne manque guere d'être fâ-

cheuse : comme celle qui les suit a coûtume d'être plus tranquille.

Quibus crisis fit, his nox quæ accessionem præcedit, gravis : quæ verò subsequitur, levior solet existere. Sect. 1. 13.

Elles arrivent au plus tard dans le quatorziéme jour dans les maladies aiguës.

Morbi acuti judicantur intrà dies quatuordecim. 23.

Mais il arrive souvent qu'il faut vuider ensuite ; car elles laissent presque toûjours un reste de levain trés-capable de produire des rechûtes.

Quæ in morbis relinquuntur, post crysim, recidivas facere consueverunt. 12.

La plus ordinaire dans les Pays chauds, se fait par hémorragie, & dans les Pays froids par sueur.

Ainsi, lorsque Vanhelmont nous dit, qu'il faut la prévenir dans ces derniers Pays, ce seroit au Sudorifique qu'il faudroit avoir recours, & lequel ne conviendroit pas moins aux Pays chauds qu'aux froids, où il mettroit du moins le sang en mouvement, & en état de se décharger ou par l'hémorragie, ou par la transpiration, sensible ou insensible.

L'indice du septiéme jour pour les

criſes eſt le quatre ; le premier de la ſeconde ſemaine eſt le huit ; le quatriéme de cette même ſemaine eſt par conſequent l'onze, & le dix-ſeptiéme, en qualité du quatriéme depuis le quatorze ; & du ſeptiéme depuis l'onze n'eſt pas d'une moindre conſideration que les autres jours de criſe, ſuivant la doctrine du ſçavant Hipocrate.

42. *Index ſeptimi quartus, ſequentis ſeptimanæ octavus, initium.*

Spectandus quoque undecimus : ſiquidem ſecundæ ſeptimanæ quartus eſt.

Rurſumque decimus-ſeptimus ſpectandus : is enim à quarto-decimo quartus eſt ; & ab undecimo ſeptimus.

Voilà donc une partie de ce que doivent neceſſairement ſçavoir ceux qui ſe mêlent de traiter les malades : ſoit pour éviter de leur donner rien de contraire ou ſuperflu, ſoit pour prendre le quart d'heure du Berger auquel on ne retourne guere, quand une fois on l'a manqué, & ce qui nous fera finir ce petit ouvrage, par les paroles cy-deſſus citées.

Quicumque autem hæc non conſiderans, non novit, haud ſcio, quomodo ille affectiones in homine cognoſcere poſſit, &c.

CHAPITRE V.

De quelques Remédes propres à toutes ſortes de perſonnes ; faciles à pratiquer, & pour ainſi dire de nulle dépenſe.

SUIVANT l'agréable Moliére, toute la pratique de la Medecine conſiſte à *cliſterium donare, poſteà ſeignare, enſuità purgare* ; & par conſequent toute la ſcience d'un Medecin conſiſtera à ſçavoir exécuter ces choſes en tems & lieu & à propos ; les précedens Chapitres en contiennent les régles & la théorie : & celuy-cy ſera pour la pratique.

La Lancette ſeule ſuffit pour la ſaignée.

La ſeringue & l'eau ſimple ſuffiront pour les lavemens ; & ce reméde tout ſimple qu'il eſt, peut ſuffire contre une infinité de maux ; par exemple contre les douleurs de tête, d'oreilles & de dents, contre l'inflammation des yeux, de la gorge & de la poitrine, contre les douleurs de reins, *&c.* parce que

toutes ces affections n'étans ordinairement causées que par la dureté du ventre, & par des chaleurs d'entrailles, ces lavemens satisfont à l'une & à l'autre de ces causes, soit en temperant ces chaleurs, soit en vuidant les matieres qui les produisent.

On est souvent obligé d'envoyer chercher le premier de ces lavemens par un second, qui va, environ deux heures aprés, le prier de sortir : & quelquefois le second par un troisiéme : & tout cela sans aucun risque pour le malade : car s'ils sortent tous ensembles, ils n'en produisent qu'un meilleur effet : & s'ils restent, ils ne laissent pas de beaucoup temperer les chaleurs du bas ventre, & de donner au sang une circulation plus aisée ; & c'est ce dont beaucoup d'honnêtes Gens ausquels nous avons conseillé ce seul remede peuvent rendre témoignage au Public.

L'usage de cette même eau n'est pas d'un moindre secours pour prévenir les maladies, sur-tout aux personnes d'un temperamment vif qui doivent déjeûner avec un, deux, trois ou quatre verres d'eau fraîche, & deux ou trois onces de pain, rien n'étant si

propre à rafraîchir la maſſe du ſang, & à entretenir le ventre dans la liberté naturelle.

Nous nous en ſommes encore ſervis utilement, & pour nous-mêmes, dans les fievres intermittentes, en en buvant dix, douze & quinze verres aux approches du friſſon, & ſans autre ſecours, avons chaſſé la fiévre, ſans faire proceder ny ſuivre cette boiſſon d'aucun autre reméde; boiſſon que nous n'avons point inventée, mais tirée du celebre Gallien, qui la connoit en ſi grande quantité, que la chaleur naturelle en étoit preſque éteinte.

Aquam frigidam quod attinet, „ (nous dit un des plus habiles Praticiens du dernier ſiécle,) *eam* „ *Galenus tantâ copiâ exhibendam* „ *eſſe præcipit*, *& Æger paleſcat*, „ *tremat*, *& toto corpore refrigeretur* „ *ſicque aſſerit calorem febricium extinguere*; *ſolidas partes roborare*; „ *inutiles humores per alvum*, *per* „ *urinas*, *& per ſudores excernere*. „

Mais, nous dit le même Auteur, ce reméde s'eſt perdu dans nôtre ſiécle pour les inconveniens qui en pouvoient arriver.

Obſolevit etiam hoc remedii genus „

„ *nostro hoc sæculo ;* & parce que ces inconveniens ne nous ont paru à craindre que par rapport à la trop grande quantité que les anciens en donnoient, & que les derniers siecles pourroient bien l'avoir retranché autant pour l'interêt de la Confrerie de St. Cosme, qu'à raison de ces prétendus inconveniens : nous avons crû devoir le rappeller en en moderant néanmoins la dose : en sorte que si quelqu'un la trouvoit trop forte de douze ou quinze verres, on pourroit la réduire à huit ou dix, à proportion de ce que chacun en peut porter, & de la facilité qu'on aura à les rendre.

Si elles prennent la voye des urines ou celle des sueurs, on ne doit point craindre de continuer la premiére dose qu'on aura prise, ny même de l'augmenter.

Si elles prennent celles des déjections, il suffira de la continuer, & on pourra même la diminuer un peu.

Mais si elles prennent celle du Vomissement, il faut examiner, si ce vomissement se fait avec facilité, ou s'il est laborieux.

S'il se fait avec facilité, on continuëra la dose, s'il est laborieux, on la diminuëra.

Pour les fievres tierces, & double-tierces, on ne prendra que de l'eau, chaude ou froide, au choix du malade; & pour les fievres quartes, on prendra un verre de vin pur aprés chaque quatriéme verre d'eau.

Tous ces verres d'eau ſe prendront dans l'eſpace d'environ une demie heure, au lit ou hors du lit; ſi le dernier, cela ſe fera auprés d'un grand feu ou à un beau Soleil, crainte que le malade ne ſe réfroidiſſe trop; en ſuite de quoy il fera baſſiner ſon lit, pour s'y tenir le plus chaudement qu'il pourra; & s'il a peine à s'échauffer, on luy paſſera la baſſinoire ſur le corps entre deux couvertures.

Si dés la premiere fois, il ſe fait une évacuation conſiderable, par les ſueurs, les déjections, ou vomiſſement: le malade attendra tranquillement l'accés ſuivant: & ſe conduira par aprés ſuivant la force ou la diminution de cet accés.

Si la diminution eſt conſiderable, il ſe contentera de vivre avec régularité, & s'il a continué dans la même force que le precedent; il faut recommencer à boire, & ſe gouverner comme cy-deſſus.

Maniere de se faire suer avec fievre, ou sans fievre, pour ceux qui ne veulent avaller aucun remède, ny boisson.

SI le Malade est atteint de la fiévre, il faut examiner à quelle heure aura commencé le frisson, & tâcher de le prévenir par une sueur qu'on procurera en la maniere suivante.

Prenés, environ quatre ou cinq heures avant ce frisson, deux Lanternes sourdes, dans lesquelles vous allumerés deux bougies aussi longues qu'elles pourront être mises dans la Lanterne.

Envelopés ces Lanternes dans des linges, & les placés aux deux côtés du Patient.

Passés la bassinoire sur ses couvertures jusqu'à ce qu'il commence à suer, ou du moins jusqu'à ce qu'il se sente avoir suffisamment chaud.

Si environ trois heures aprés cette manœuvre, la sueur ne paroit point, donnés-luy un bon boüillon, puis continués; & au contraire, si la sueur

arrive, ne donnés le boüillon, que lorsqu'il changera de chemise, & poussés, si vous pouvés, la sueur jusqu'à changer trois ou quatre fois.

Si c'est une fievre tierce, la manœuvre se fera le jour de l'intermission.

Si c'est une quarte, elle se fera le jour qui doit préceder celuy de l'accés; & si c'est une double-tierce, ce sera trois ou quatre heures avant que l'accés se renouvelle.

Cette maniere de se faire suer, ne sera pas d'un moindre usage dans les douleurs de Rhumatisme, de Sciatique & autres; & lorsqu'il y aura quelque douleur particuliere au bras, à la cuisse, au côté, *&c.* on appliquera sur la partie affligée un Cataplame fait avec des glaires d'œufs, & du poivre; puis on allumera les Lanternes.

Prenés pour cela des Etoupes suffisamment pour occuper l'endroit douloureux: étendés deux glaires d'œufs sur ces Etoupes, jettés sur ces glaires deux ou trois pincées de poivre, & appliqués en forme de cataplame.

Comme il y a cependant dans de certaines maladies produites par une si abondante réplétion, qu'elles ne

cederoient point à ces remédes ; ny même à la diette, qui dans ces maladies doit toûjours entrer la premiere en pratique : voicy un purgatif qui ne sera guere mieux valoir la fabrique de saint Cosme que les précedens, & d'autant plus commode, qu'il n'y a point de maison où on ne puisse le faire, & à si juste prix, que la dose n'en coûtera pas plus d'un sol.

Purgatif à juste prix.

PRENEZ chez le Marchand telle quantité d'Antimoine préparé qu'il vous plaira ; c'est-à-dire, une once, un quarteron, une demie livre, *&c.* jettés cette quantité d'Antimoine dans autant de Miel ou de Sirop, de quelque nature qu'il puisse être, soit de pommes, soit de prunes, soit d'autres fruits que vous pourrés avoir, suffisamment, pour que le tout tienne ensemble, & fasse une espece de liaison.

Jettés en suite dans cette liaison suffisante quantité de fleur de froment ou de seigle pour en faire une pâte entre molle & dure.

Metté

Mettés-la en tablettes ou en pilules, de la peſanteur d'environ un liard de France : les unes un peu plus fortes, les autres moindres, afin de s'accommoder à la force, au temperamment ou à l'âge du Malade, & gardés ces pilules ou tablettes pour l'uſage.

Le tems de cet uſage vous eſt marqué dans l'article qui traite de l'adminiſtration des remédes : & nous ajoûterons icy, que ce tems eſt dans les fievres intermittantes le jour de l'intermiſſion ; & dans la continuë, le moment le plus commode de la rémiſſion, ce doit être du matin, & le malade doit être à jeun.

La maniere de le prendre eſt de réduire la tablette ou pilule en poudre, la mettre dans un œuf du jour ou de la veille, cuit mollet, & d'avaller par-deſſus un ou deux verres d'eau fraiche.

Ce reméde purgera, ſuivant que l'eſtomach ou le bas ventre feront remplis : & par l'une & l'autre voyes, ſi les matieres ſurabondent.

Si c'eſt par vomiſſement, il faudra de tems à autre donner quelques verres d'eau tiede.

Si le reméde n'opére point, ou

n'opére que legérement deux heures aprés l'avoir pris, on le fera ſuivre d'un boüillon à moitié fait : & ſi il opére ſuffiſamment, le boüillon doit être fait & ſe prend environ trois ou quatre heures aprés.

Nous avons dit, qu'on peut prendre telle quantité qu'on voudra d'Antimoine pour le faire, parce que les pilules ou tablettes peuvent ſe conſerver, & ſeront auſſi utiles au bout de deux ou trois ans que le premier jour.

Si quelques perſonnes timides appréhendent d'en uſer, parce qu'elles craignent juſqu'au nom d'Antimoine, voicy une potion qui conviendra à toutes ſortes de temperammens.

Prenés de Pourpier, Laictuë, Oſeille & Pimprenelle une bonne poignée en tout : dans la décoction, faites tant ſoit peu boüillir une demie once de Tamarins ; coulés puis dans la colature, diſſolvés une demie dragme de Sel Policreſſe, & mettés-y infuſer deux ou trois dragmes de Sené bien mondé, & une dragme de Rhubarbe coupés en tranche, pendant toute la nuit, recoulés, & dans cette nouvelle colature, exprimés le jus d'un demy Citron, puis diſſolvés une once

& demie de Sirop de Fleurs de Pêches pour faire avaller le matin au Malade.

S'il eſt difficile à émouvoir, vous mettrés les trois dragmes de Sené, & vous ferés deux verres de liqueur, dont il prendra le premier fort matin, & le ſecond quatre heures aprés, un bouillon à demy fait entre deux.

Si au contraire il eſt facile à émouvoir, vous ne mettrés que deux dragmes de Sené, & ne ferés qu'un verre de liqueur.

Si le Malade eſt ſujet à vomir les Potions, vous lui donnerés le Bole ſuivant.

Prenés quinze grains de Reſine de Jalap, douze grains de Rhubarbe en poudre, dix grains de Diagréde, huit grains de Mercure dulcifié; incorporés le tout avec le Sirop de Fleurs de Pêches, pour prendre dans un Pain à chanter, & par-deſſus un Verre d'eau fraiche avec un boüillon trois heures aprés.

Les perſonnes délicates qui voudront ſe purger legérement, feront cuire à moitié, ou un Poulet, ou une demie livre de Veau, avec une dragme de Sel Policreſſe, & diſſou-

dront dans le boüillon une once & demie de Mane de Calabre, avec autant de Sirop de Fleurs de Pêches.

Cependant, ceux qui pourront ſe paſſer de tous ces remédes, feront encore mieux, & la plûpart des Malades en trouveroient le ſecret s'ils pouvoient ſe réduire à une juſte moderation dans le boire & le manger, dans les plaiſirs & dans la peine, dans l'ouvrage & dans l'oiſiveté ; rien ne produiſant les maladies accidentelles que l'excés dans toutes ces choſes ; & rien ne rendant la vie ſi triſte & ſi laborieuſe que les frequens remédes, comme rien n'épuiſe tant la bourſe, que la mauvaiſe Cuiſine de St. Coſme.

Ainſi qui voudra ménager ſa ſanté & ſa bourſe, évitera tous ces excés, principalement ceux de table, & lorſqu'on en aura fait de cette nature, le meilleur de tous les remédes eſt de les faire ſuivre par la diette, afin de donner à l'eſtomach, le tems de digerer la ſurabondance des alimens : & au ſang celuy de ſéparer & de rejetter les matieres ſuperfluës, qui comme dit le Proverbe, en tuënt beaucoup plus que l'épée. *Plus enſe gula ferit.*

FIN.

In maximis accessionibus febris nihil dandum est; sed de cibis ante judicationes potest detrahere.
ap. 19. s. 1.